

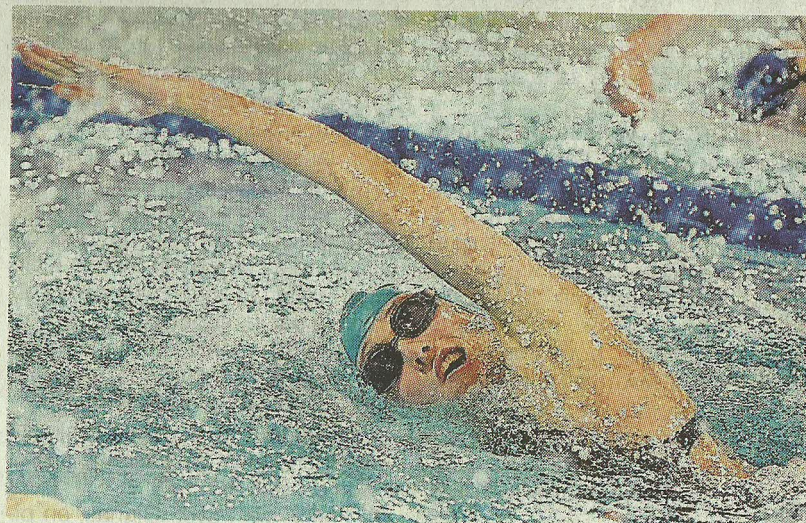
# La natation morbihannaise inquiète pour son avenir

Fuite des talents, effectifs en baisse, difficultés de disposer de créneaux pour s'entraîner, manque de bassins pour les compétitions : la natation morbihannaise vit des heures difficiles. Mais refuse de baisser les bras.

Cette semaine, à l'occasion des championnats de France en petit bassin (25 m) à Montpellier, le Morbihan sera représenté par trois nageurs. Trois nageurs (Claire Bourse, Léna Bousquin et Elouan Royer) mais aucun licencié dans le département. Après Elouan Royer (CN Brest) l'an dernier ou encore Nicolas Wille (Caen), Claire Bourse et Léna Bousquin ont quitté le Morbihan pour Brest et Bordeaux. « **À mon niveau, je ne pouvais plus rester sur Vannes. Je nage désormais quinze heures par semaine contre huit auparavant, et dans de bien meilleures conditions. Aujourd'hui, je fais de la natation, plus du slalom** (en raison des lignes d'eau surchargées) », explique l'ancienne Vanne-taise Léna Bousquin.

Faute de structures adaptées, la fuite des talents se poursuit donc mais elle cache un malaise beaucoup plus profond. Samedi, lors de l'assemblée générale du comité départemental, la présidente Régine Picaud a tiré la sonnette d'alarme. « **Les clubs ont de plus en plus de mal à disposer de lignes d'eau pour les entraînements.** » Résultat : le nombre de licenciés (1 100 contre 1 400 il y a deux ans) s'effrite dans la mesure où les douze clubs morbihannais sont quasiment au maximum de leur capacité d'accueil. Et lorsque des piscines voient le jour, elles dépendent souvent de structures privées et n'accueillent donc aucun club.

Plus inquiétant, le comité départemental a de plus en plus de mal



Archives Marc Olivier

*Léna Bousquin a troqué son bonnet du CN Vannes pour celui du Stade Bordelais, avec qui elle participera aux championnats de France ce week-end.*

à disposer des bassins pour l'organisation des compétitions. « **On ne peut pas utiliser les nouveaux bassins, poursuit Régine Picaud. Du coup, on sollicite souvent les mêmes communes. Mais on nous fait comprendre que lorsqu'on occupe une piscine, cela représente un manque à gagner. Je ne veux pas crier au loup car ce n'est pas encore le cas, mais je crains qu'à l'avenir on nous demande de payer pour utiliser les bassins. Si jamais cela devait arriver, on ne pourrait pas suivre financièrement, ou alors cela se ferait au détriment des actions que nous menons pour la formation des jeunes notamment.** »

Pour ne rien arranger, les clubs n'ont plus accès depuis la saison

dernière au seul bassin de 50 mètres (norme pour les grands championnats) jusque-là utilisé : à Saint-Cyr Coëtquidan, les écoles militaires ne le laissant plus à disposition. « **On le regrette, mais on ne peut rien y faire** », constate Régine Picaud. Conséquence indirecte : le projet de Clé (centre labellisé d'entraînement) a été mis en sommeil à Ploërmel. « **Pour deux raisons, explique Frédéric Vittecoq-Wolff, l'entraîneur de l'UN Ploërmel. D'une part parce qu'on ne peut pas disposer d'horaires aménagés au lycée pour les nageurs, mais également parce qu'on n'a pas, sur Ploërmel, la place nécessaire à la création d'une telle structure.** » Gourin et Pontivy possèdent eux aussi des bassins de

50 mètres, mais ils sont en plein air, d'où la difficulté d'y programmer des compétitions.

## Sensibiliser les collectivités

Du coup, afin de « rentabiliser » au maximum l'utilisation des bassins, le comité a prévu, cette saison, de regrouper sur un même site les compétitions réservées aux benjamins et aux minimes. À terme, cela ne suffira peut-être pas, mais Régine Picaud refuse de baisser les bras. « **Je ne veux pas sombrer dans le pessimisme. On a la chance dans le département de pouvoir s'appuyer sur des entraîneurs compétents, qui s'investissent énormément, et qui ont obtenu d'excellents résultats malgré le manque de moyens.** »

Pour que la natation morbihannaise continue son excellent travail de formation et avant que les bonnes volontés ne finissent par s'épuiser, la présidente du comité départemental cherche donc à sensibiliser les collectivités. « **Tout le monde sait qu'une piscine coûte cher et que ce ne sont pas les clubs qui vont rentabiliser l'investissement mais bien les activités ludiques. Malgré cela, il faut comprendre que la natation est un sport d'intérêt général. Notre souci est que notre discipline est mal connue. Les gens ne s'imaginent pas le nombre d'heures d'entraînement nécessaires pour arriver à un certain niveau.** » Claire Bourse, Léna Bousquin et Elouan Royer le savent mieux que personne.